

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE  
*Publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDE*

# POLYBE

## HISTOIRES

LIVRE V

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

PAUL PÉDECH

Professeur à l'Université de Rennes



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »  
95, BOULEVARD RASPAIL

1977

*Il a été tiré de cet ouvrage:  
100 exemplaires sur papier pur fil Lafuma  
numérotés de 1 à 100.*

## NOTICE

### I

#### PLACE ET OBJET DU LIVRE V DANS L'HISTOIRE DE POLYBE

Le livre V de l'*Histoire* de Polybe forme le dernier volet d'un triptyque qui comprend, d'abord, les livres III et IV. Cet ensemble expose l'histoire du monde antique au cours de la 140<sup>e</sup> olympiade (220-216) et suit le plan que l'historien devait appliquer année par année dans la suite de son ouvrage, à partir du livre VII.

Il commençait son récit annuel par l'histoire de l'Italie : elle fait l'objet du livre III, qui raconte les origines et le déroulement de la deuxième guerre punique jusqu'à la bataille de Cannes (216).

Il passait ensuite à l'histoire de la Grèce : elle s'étend sur les livres IV et V. Mais au lieu de l'exposer d'un trait, comme il l'a fait pour l'histoire de l'Italie, il la morcelle suivant la méthode annalistique. Chaque section comprend une année de l'olympiade — une année de la guerre de la coalition achéo-macédonienne contre l'Étolie — jusqu'au terme chronologique, soit :

IV, 1-37 : année 220/19.  
57-87 : année 219/8.

V, 1-30 : année 218/7.  
91-110 : année 217/6.

Dans les intervalles de ces sections, Polybe traite l'histoire des parties orientales de la Grèce et celle de l'Asie. Soit :

IV, 38-52 : guerre entre Byzance et Rhodes.

53-55 : événements de Crète.

56 : guerre entre Sinope et le royaume de Pont.

V, 31-90 : histoire de la Syrie et de l'Égypte pendant toute la durée de l'olympiade.

111 : Prusias anéantit les hordes gauloises sur l'Hellespont.

De place en place, l'historien rappelle, par des synchronismes, la concordance des événements qui se sont déroulés simultanément sur les différents théâtres de l'histoire du monde. Ces synchronismes sont conçus de façon à réunir, non pas des faits rigoureusement contemporains, mais des événements compris dans chaque moitié de l'année d'olympiade, dont le terme tombe approximativement au mois d'aout<sup>1</sup>.

Malgré ces précautions, le récit semble un peu trop morcelé pour notre goût. La guerre d'Étolie et ses complications politiques sont exposées en quatre endroits différents. Le déroulement du conflit entre la Syrie et l'Égypte est interrompu pour faire place aux campagnes d'Achéos et d'Attale en Asie Mineure (V, 72-78). Ce morcellement est un héritage lointain de la méthode chronologique de Thucydide. Il n'en reste pas moins que ces trois livres de Polybe forment une fresque grandiose de l'histoire de la Méditerranée pendant la 140<sup>e</sup> olympiade et répondent au programme qu'il s'est fixé d'écrire une histoire universelle<sup>2</sup>.

1. Les synchronismes apparaissent IV, 28, 1 ; 34, 4 ; 66, 8-10 ; V, 1, 1-5 ; 29, 7-8 ; 105, 3 ; 108, 9 ; 109, 5. Sur la méthode synchronistique de Polybe, voir ma *Méthode historique de Polybe*, Paris, 1964, p. 467-473 et F. W. Walbank, *Synchronisms in Polybius, Books 4 and 5*, dans *Poies and Imperium, Studies in honour of Einar Togo Salmon*, Toronto, 1974, p. 58-80.

2. Polybe, III, 1 ; IV, 2 ; V, 31.

Le récit des événements est interrompu au livre VI, où Polybe a longuement décrit les institutions romaines, telles qu'il avait pu les observer pendant son séjour à Rome de 167 à 150.

La trame historique est reprise au livre VII.

## II

## COMPOSITION ET CHRONOLOGIE DU LIVRE V

La composition de ce livre V, plus complexe que celle des livres précédents, demande des éclaircissements qu'il convient de relier à notre chronologie de façon à les situer exactement dans l'histoire.

1-30 : Suite de la guerre de la coalition achéo-macédonienne contre la Confédération Étolienne. Le livre commence à l'entrée en charge du nouveau stratège de la Confédération Achéenne, Épératos, au lever héliaque des Pléiades (1, 1), soit le 23 mai 218 (date approximative). L'historien a rapporté parallèlement les opérations militaires (débarquement des coalisés dans l'île de Céphallénie, incursion macédonienne en Étolie, invasion de la Laconie) et les intrigues qui opposèrent le roi Philippe aux dignitaires de l'armée macédonienne.

L'armée prend ses quartiers d'hiver (29, 5 ; 30, 1). Les Étoliens font une incursion en Achaïe, où la situation militaire est mauvaise. Mais Aratos est élu stratège (30, 7) (mai 217).

31-33 : Préface à l'histoire de la guerre de Coelé-Syrie : réflexions sur la méthode chronologique et sur l'histoire universelle.

34-40, 3 : Avènement de Ptolémée IV Philopator. Mort de Cléomène, réfugié à Alexandrie depuis sa défaite à Sellase (Polybe, II, 69, 11).

Les historiens placent l'avènement de Ptolémée à la fin de 222 ou au début de 221. La mort de Cléomène date vraisemblablement de 219.

40, 4-7 : *Avènement d'Antiochus III. Nomination de satrapes.*

Antiochus devint roi à la fin de 223, succédant à son frère Séleucus III, assassiné en Asie Mineure (Polybe, IV, 48, 8).

41-54 : *Révolte de Molon, satrape de Médie.*

La chronologie du long récit de cette révolte s'établit de la façon suivante : au printemps 222 Molon se soulève et pousse son armée jusqu'à Ctésiphon sur le Tigre, où il prend ses quartiers d'hiver (45, 4). Au printemps 221 il repart en campagne, écrase Xénoïtas, général d'Antiochus, et conquiert la Mésopotamie (45, 5-48, 16). — Alors Antiochus se décide à marcher contre le rebelle : il passe une partie de l'hiver 221/0 à Antioche-de-Mygdonie (V, 51, 1). Reprenant la campagne dès le mois de février 220, il bat Molon dans une rencontre (52-54) et nomme de nouveaux satrapes en Haute-Asie (54, 12).

Dans ce récit Polybe a inséré (45, 5-46, 5) une première tentative d'Antiochus contre la Coelé-Syrie, contemporaine de la malheureuse campagne de Xénoïtas, soit le printemps 221.

Il mène parallèlement au récit des opérations militaires celui des manœuvres d'Hermias, le premier ministre d'Antiochus. De la même façon, il a mêlé les épisodes de la guerre d'Étolie et les menées des dignitaires macédoniens.

55-57 : *Fin de la campagne d'Antiochus en Orient. Assassinat du ministre Hermias. Quartiers d'hiver 220/19 (57, 1). Achéos prend le titre royal.*

Après sa victoire sur Molon, Antiochus emploie le reste de la belle saison à raffermir la vassalité des États voisins de la Médie, en particulier celle d'Artabazane, dynaste d'Atropatène (Azerbeïdjan). Une conspiration de palais, encouragée secrètement par Antiochus, aboutit à la mort du tout-puissant Hermias.

Pendant qu'Antiochus soumettait ses vassaux en Haute-Asie, Achéos, gouverneur de l'Asie cistaurique

(cf. 40, 7), avait envahi la Phrygie et s'était proclamé roi.

58-62 : *Antiochus reprend la guerre contre l'Égypte pour s'emparer de la Coelé-Syrie. Campagne de 219. Prise de Séleucie sur l'Oronte, de Tyr, de Ptolémaïs.*

63-67 : *Les ministres de Ptolémée, Agathoclés et Sosibios, réorganisent l'armée, tout en gagnant du temps en feignant de négocier avec Antiochus. Ce dernier conclut une trêve de quatre mois à l'entrée de l'hiver 219/8 (66, 2). Les négociations traînent en longueur sans résultat.*

68-71 : *Au printemps 218 (68, 1), Antiochus reprend ses opérations, remporte des succès en Phénicie, en Palestine, en Transjordanie et en Arabie. A la fin de la campagne il passe l'hiver 218/7 à Ptolémaïs (Saint-Jean d'Acre) (71, 12).*

72-78 : *Campagne d'Achéos et de son lieutenant Garsyris contre Selgê, ville de Pisidie, puis contre Attale, roi de Pergame. — De son côté, Attale envahit l'Éolie et la Mysie; il se débarrasse de ses mercenaires gaulois en les reconduisant sur l'Hellespont.*

Par une combinaison habile de la rigueur chronologique et de l'art de composer, Polybe suspend le récit de la guerre de Coelé-Syrie juste avant la bataille décisive et passe à un théâtre secondaire de l'histoire de l'Asie. Les événements qu'il raconte sont contemporains de la campagne d'Antiochus (72, 1). Les opérations contre la ville de Selgê se déroulent à l'époque de la moisson (72, 7), soit au mois de juin 218. — Pour la campagne d'Attale, Polybe donne un précieux terminus ante quem (78, 1) : l'éclipse de lune du 1<sup>er</sup> septembre 218.

79-87 : *Au printemps 217 les hostilités reprennent entre Antiochus et l'Égypte (79, 1). Les deux armées se rencontrent au sud de la ville de Raphia. L'historien expose longuement l'ordre de bataille et les péripéties du combat. Ptolémée est victorieux grâce à la phalange égyptienne; il occupe de nouveau les territoires perdus. Puis un traité de paix est conclu.*

88-90 : Digression : le tremblement de terre de Rhodes. Généreuse assistance des États grecs à la cité sinistrée.

Le motif de cette digression reste mystérieux. L'événement dont il est question remontait probablement à 227, de sorte que l'indication initiale de Polybe (88, 1), qui en relie la date à l'époque de la bataille de Raphia, est fautive. Peut-être l'historien a-t-il eu seulement l'intention littéraire de mettre une séparation entre l'histoire de l'Asie et celle de la Grèce (91 et suiv.), comme il l'a fait 32-33, entre l'histoire de la Grèce et celle de l'Asie, et la justification de cette digression aura disparu accidentellement dans la tradition manuscrite.

91-105 : La guerre d'Étolie reprend au printemps 217 (91, 1). Aratos est stratège de la Confédération Achéenne, qui remporte de nombreux succès sur les Étoliens. — *Philippe envahit la Phthiotide, échoue devant la place de Mélietea, mais s'empare de Thèbes*. A Corinthe, la nouvelle de la défaite des Romains à Trasimène et les conseils de Démétrios de Pharos le décident à faire la paix avec les Étoliens pour se consacrer à de plus vastes entreprises. *La paix est conclue à la conférence de Naupacte*, où l'Étolien Agélaos prononce un discours en faveur de l'union des Grecs sous le patronage de Philippe, face à la guerre d'Italie.

Tous ces événements prennent place entre la fin du mois de mai (entrée en charge d'Aratos) et le mois d'août 217.

106-107 : Tableau de la Grèce et de l'Orient après les événements précédents.

La paix syro-égyptienne et la paix de Naupacte, contemporaines, constituent une coupure importante, que Polybe souligne en faisant brièvement un tour d'horizon. Les Achéens élisent stratège Timoxénos (106, 1), qui avait été déjà en 218 (cf. Polybe, IV, 82, 8) le candidat d'Aratos (216), et pansent les blessures de la guerre. — Athènes goûte une paix sans gloire. — En Égypte, l'élément indigène, qui a joué un rôle important dans la guerre et dans la victoire

sur Antiochus, se soulève contre ses maîtres macédoniens. — Après son hivernage (217/6), Antiochus fait alliance avec Attale et entend de réduire la révolte d'Achéos. — Les Étoliens élisent stratège Agélaos (septembre 217), mais supportent impatiemment une paix sans brigandages.

108-110 : *Campagne de Philippe en Illyrie, puis quartiers d'hiver (217/6)*. Le roi fait construire une flotte de 100 navires et, au printemps, pénètre dans la mer Ionienne. Mais au mouillage de Sasón, à la hauteur d'Apollonie, la fausse nouvelle de l'arrivée de l'escadre romaine de Lilybée produit une panique, et Philippe rentre précipitamment en Macédoine.

Polybe conduit ainsi l'exposé de l'histoire grecque jusqu'à une date voisine de la bataille de Cannes (110, 10) c'est-à-dire jusqu'à la fin de la 140<sup>e</sup> olympiade.

III : *Prusias, roi de Bithynie, extermine les Gaulois qu'Attale avait établis à l'Hellespont et qui avaient commis toutes sortes de dévastations*.

Cet exposé fait suite à 78, 6.

Une brève conclusion termine ce livre V et annonce le livre suivant consacré aux institutions de Rome (111, 8-10).

La chronologie est le fil conducteur de cette composition qui ne va pas sans sinuosités, du moins en ce qui concerne les événements de la Grèce. Le but de l'historien est de mener le récit jusqu'au terme de l'olympiade, qui est à dater approximativement du milieu du mois d'août 216. Pour l'exécution de ce plan, il a réparti l'histoire grecque de part et d'autre de l'histoire de l'Asie, à raison d'une année pour chacune de ces deux sections, qui encadrent comme les deux ailes d'un édifice le bloc des événements d'Orient, plus largement étendus sur cinq ou six années sans interruption. Dans cet ensemble, l'histoire de la Grèce occupe 50 chapitres (1-30 ; 91-110), celle de l'Asie 54 (34-87), si l'on met à part la dissertation de 31-33, la digression sur le tremblement de terre de Rhodes (88-90) et le chapitre final (111) sur la destruction

des Gaulois. Ce livre présente donc une architecture soigneusement équilibrée.

L'année commence à la belle saison, quand reprennent les opérations de guerre. Plusieurs repères fixes permettent de la jalonner. D'abord, les magistratures. Par une coïncidence heureuse, l'entrée en charge du stratège achéen tombe à peu près en même temps que la reprise de la guerre, à la fin du mois de mai. Aussi Polybe n'a-t-il pas manqué de noter cet événement, qui a l'avantage supplémentaire de rappeler au lecteur l'importance de la Confédération Achéenne dans la guerre en cours. Au début du livre, c'est le stratège Epératos qui succède à Aratos le Jeune pour l'année 218/7 (1, 1-2) ; puis il cède la charge à Aratos l'Ancien (91, 1), qui l'exerce pendant l'année 217/6.

Le stratège de la Confédération Étoliennne était élu à l'équinoxe d'automne (Polybe, IV, 37, 2), ce qui donne au lecteur averti une autre date-repère. Quand s'ouvre le livre Dorimachos est stratège depuis le mois de septembre 219, comme Polybe l'a noté au livre précédent (IV, 67, 1) ; mais il n'a pas noté l'entrée en charge de son successeur Agéatas, qu'il mentionne pour la première fois à la reprise des opérations de l'année 217 (91, 1). En revanche, il a noté l'élection d'Agélaos après la paix de Naupacte, dans laquelle il avait joué un rôle de premier plan (107, 5).

Dans une histoire essentiellement militaire, l'hivernage des armées fournit des points de repère naturels d'une grande importance. Polybe les a régulièrement mentionnés : celui de 218/7 (30, 1), celui de 217/6 (108, 9). C'est l'indication des quartiers d'hiver qui permet de reconstituer la chronologie de la révolte de Molon, qui a duré trois années (222-220), coupées par deux hivers (45, 4 ; 51, 1). Deux hivers encore ont interrompu les opérations d'Antiochus III en Coelé-Syrie : celui de 219/8 (66, 2) et celui de 218/7 (71, 12) ; au cours de l'hiver suivant (217/6), il fait ses préparatifs pour combattre Achéos (107, 4).

## III

## L'INTÉRÊT LITTÉRAIRE

A la rigueur chronologique Polybe a su allier l'art de ménager et de soutenir l'intérêt dramatique. Il n'est pas inutile de le montrer quand tant de critiques s'efforcent à rabaisser la valeur littéraire de son œuvre.

L'artifice de composition qui interromp le récit de la guerre d'Étolie après le faux espoir d'un accommodement et l'aneantissement de l'opposition macédonienne (29) intrigue le lecteur, lui fait attendre un rebondissement et un dénouement habilement différés. La chronologie se fait l'aiguillon de la curiosité. De la même manière, l'historien laisse le récit de la campagne d'Antiochus en Palestine et en Arabie sur une série de brillants succès (71) pour passer aux opérations d'Achéos et d'Attale en Asie Mineure. Lorsque Antiochus repart en guerre, une surprise attend le lecteur : la victoire définitive que les succès antérieurs laissaient présager fait place à la déroute complète de Raphia par une péripétie imprévue. Mais ce revirement même a été préparé par un long exposé des mesures qui ont réorganisé l'armée égyptienne et des négociations destinées à gagner du temps pour cette réorganisation (63-67). Sans révéler le dénouement à l'avance, l'historien a néanmoins fait comprendre à son lecteur qu'il fallait prendre au sérieux la puissance militaire du royaume lagide, si la médiocrité du souverain et la politique tortueuse de ses ministres l'en avaient fait douter auparavant. Pris entre deux jugements contraires, il est maintenu jusqu'à la fin dans l'incertitude du résultat.

Un autre élément puissamment dramatique réside dans le mélange explosif des opérations guerrières et des intrigues auliques autour de Philippe et d'Antiochus. Autour de Philippe les manœuvres et les sabotages d'Apellés, de Léontios et de Mégaléas compromettent

ne cessa plus de la secouer. Polybe a fait quelquefois allusion à ces soulèvements, que la mutilation de son *Histoire* ne permet pas de mieux connaître : des fragments, aux livres XIV et XXII, évoquent les révoltes de la Thébaïde (en 207 et en 185)<sup>1</sup>. Il savait aussi combien le caractère hétérogène de la population, où il distinguait trois éléments, les Égyptiens, les mercenaires et les Grecs, engendrait de troubles. Au cours d'un voyage à Alexandrie, sous le règne de Ptolémée Physcon, il avait été témoin de ces désordres<sup>2</sup>.

S'il était besoin de confirmer l'intérêt historique exceptionnel de ce livre, nous ajouterions qu'il dépeint sur le vif les trois cours des trois grands royaumes hellénistiques. Celle de Philippe ressemble plutôt à un quartier général ; l'activité militaire y est incessante ; les courtisans sont les officiers généraux de l'armée macédonienne ; on y agit sans cesse les plans d'opérations. Celle d'Antiochus est en perpétuel déplacement, d'un bout à l'autre de l'empire ; les conseils politiques y alternent avec les conférences d'état-major ; on s'y dispute à propos de l'influence auprès du roi, jeune et assez fatot. La cour d'Alexandrie a une physionomie différente : tandis que le roi se livre à ses plaisirs, ses ministres s'occupent de tendre des traquenards à leurs victimes : Cléomène y tombe et perd la vie ; Antiochus se laisse bernier et perd la guerre. Sosibios est l'araignée au centre de sa toile. Partout, dans ces trois cours règne l'intrigue. Le rôle des conseillers y est décisif. Aratos et Démétrios de Pharos auprès de Philippe, Hermias auprès d'Antiochus, Sosibios auprès de Ptolémée ont des influences dont le parallélisme n'est pas fortuit et montre chez l'historien la volonté de révéler les analogies et les correspondances dans les crises qui agitent les trois royaumes. Ces symétries donnent au livre son unité et sa signification profonde, mais comme elles occupent trois théâtres différents

1. Polybe, XIV, 12, 3-4 ; XXII, 17.
2. Polybe, XXXIV, 14.

et que les modalités en sont diverses, cette variété ne laisse pas de retenir l'intérêt en imprimant à chaque série sa marque propre.

Si l'historien moderne veut porter un jugement sur ce cinquième livre de l'*Histoire* de Polybe, il dira, en se fondant sur les considérations qui précèdent, que l'explication des événements y est inférieure à la description des faits. L'histoire de la cabale d'Apellès, la politique d'Hermias, la révolte de Molon et la sécession d'Achéos, recèlent des obscurités qu'il n'est pas toujours facile d'éclaircir et qui laissent une marge importante à l'hypothèse. On peut critiquer et corriger l'interprétation de Polybe. Mais si l'on regarde au-delà de ces événements, dans la perspective des développements historiques qu'ils préfigurent et qu'ils préparent, on ne saurait nier qu'ils décrivent avec justesse la situation des trois grands royaumes hellénistiques, les lignes politiques et les pensées directrices qui engagent l'avenir. Polybe a tracé là, avec sûreté, les premiers traits d'une fresque monumentale, qui font de son cinquième livre l'une des pièces les plus pénétrantes et les plus captivantes parmi celles que les historiens de l'antiquité nous ont laissées.

## V

## LE TEXTE DU LIVRE V

Le texte de ce livre repose sur les manuscrits qui contiennent les cinq premiers livres des *Histoires* de Polybe. J. M. Moore en a donné la liste complète dans son livre sur la tradition manuscrite de Polybe<sup>1</sup>. Le regretté J. de Foucault les a récapitulés dans la notice de son édition du livre III.

1. J. M. Moore, *The Manuscript Tradition of Polybius*, Cambridge, 1965, p. 10-49. Du même, Polybiana, dans *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 12, 1971, p. 411-449.

Le *Vaticanus* gr. 124 (A) reste la base fondamentale de toute édition. C'est le plus ancien manuscrit de Polybe : il date du milieu du x<sup>e</sup> siècle ; il a été copié à Constantinople. Il a donné naissance au *Londinensis* Add. Ms. 11728 (B) qui le reproduit assez fidèlement. Aussi ne l'avons-nous cité dans l'apparat critique que lorsque il présentait une leçon intéressante différente de son modèle.

A ce groupe se rattachent le *Monacensis* gr. 157 (C), le *Monacensis* 388 (D), le *Parisinus* gr. 1648 (E) et le *Vaticanus* gr. 1005 (Z).

Mais on retrouve ici le *Vindobonensis phil.* gr. 59 (J), ce manuscrit mutilé, qui contient le livre I jusqu'à 70,5. Le reste est perdu jusqu'à V, 94, 9 | *σέρθαι τὰς σέρποπαῖς*. A partir de là il donne toute la fin de ce livre. Il fait partie de la famille CDEZ.

Le *Parisinus* gr. 1649 (h) a été copié par Ange Vergèce en 1547 sur l'édition de Polybe de Vincent Opsopoeus, imprimée à Haguenaou en 1530. Il n'aurait aucun intérêt s'il ne contenait pas des leçons originales qui ont figuré sous la forme de corrections notées par un érudit inconnu sur l'exemplaire qu'il possédait. Casaubon en a adopté la plupart dans son édition (Paris, 1609).

De plus trois manuscrits d'extraits contribuent à l'établissement du texte. Ce sont le *Vaticanus* *Urbinas* gr. 102 (F), le *Vaticanus* gr. 73 (M) et le *Turonensis* 980 (P). F contient une série des *Excerpta antiqua* puisée dans les dix-huit premiers livres de Polybe. Dans le livre V il donne les passages suivants : 9, 1-12, 8 ; 22, 1-23, 6 ; 32, 1-33, 8 ; 44, 3-11 ; 64, 1-65, 11 ; 75, 2 *Καί μοι* - 6 ; 79, 3-86, 7 ; 88, 4 ; 90, 5-8 ; 104, 1-11.

M appartient à la collection des Extraits constantsiniens qui a recueilli des passages, classés par sujets, dans l'ensemble des historiens grecs. Il contient des extraits *De sententiis* tirés d'un palimpseste fort abîmé aujourd'hui par les substances chimiques qui ont tenté de faire repaître l'écriture primitive. Du livre V il ne donne que de courts passages : 11, 6 en entier ; 26, 12-13 ; 30, 8 *ἤμεῖς δὲ* - 31, 3 *Τοῦ μὲν γὰρ* | ; 75, 5 | *τιόν ἔστιν* *ἔτι* - 6 ; 88, 4 où le commencement et

la fin ont été arrangés par l'excerpteur et 88, 3 mis à la suite (voir l'apparat critique) ; 90, 3-6.

P appartient à la même collection constantiniennne. Il produit les extraits *De Virtutibus et vitiis* et donne trois passages du livre V : 9, 2-12, 8 ; 34, 10-11 ; 54, 10-11.

Conformément à la règle de la Collection des Universités de France notre apparat critique ne décrit pas l'ensemble de la tradition manuscrite ou de l'édition du texte ; il élimine les variantes orthographiques qui confondent par exemple *ε* et *ι*, *ο* et *ω*, ainsi que les bourdes manifestes qui déforment les mots ; il ne relève pas les divergences des mss. entre *οἰρω* et *οἴρω*, *γίνεσθαι* et *γίγνεσθαι*, *αἰθῆς* et *αἰθῆς* ; il ne note pas l'absence ou la présence du *ν* épichelcystique ; il se contente d'indiquer une seule fois des corrections comme *Ἀρέλλων* pour *Ἀρέλλη*, *Λέγων* pour *Λέγων* ; la répétition eût été fastidieuse et sans intérêt. On n'a pas relevé en général les omissions d'articles ou de particules qui provenaient de l'inadvertance des copistes et n'étaient pas utiles à l'établissement du texte.

La traduction s'efforce de suivre le texte au plus près. S'il en résulte quelquefois un manque d'élégance, il faut en prendre le risque quand il s'agit de Polybe. Certains passages font difficulté ; ils ont embarrassé nos prédécesseurs qui en ont proposé des interprétations différentes ; nous avons toujours expliqué dans les notes au bas de la page les raisons qui nous faisaient choisir telle ou telle traduction.

Polybe emploie souvent des expressions périphrastiques du type *ὡς περὶ τὸν Λεόντιον*, *ὡς περὶ τὸν Ἀρατος*, que l'on traduit ordinairement par Léontios, Aratos. Il est cependant à remarquer qu'il n'emploie pas cette tournure quand la personne physique est seule en cause. Ainsi V, 1, 9, Philippe prend à part Aratos, l'ancien et le jeune (*τὸν Ἀρατος*), tandis que dans la phrase précédente il s'agit d'Aratos et de son parti ; de là *τὸν περὶ τὸν Ἀρατος*. Dans l'échauffourée

racontés V, 15 c'est bien la personne d'Aratos (et non ol repl τὸν Ἀρατοῦ) qui est visée et molestée.

Il est souvent question dans ce livre des « amis » du roi. Pour avertir le lecteur qu'il ne s'agit pas d'une qualification banale, mais d'un titre honorifique en usage dans les cours hellénistiques, nous avons mis ce mot en *italiques*. On trouvera du reste dans les notes quelques explications sur les institutions hellénistiques.

Pour l'intelligence et l'interprétation des événements exposés dans ce livre on se reportera au commentaire si riche de F. W. Walbank, qui a été déjà signalé dans les notices des livres précédents<sup>1</sup>.

Pour la langue de Polybe on consultera à tout moment la savante et riche étude de J.-A. de Foucault, *Recherches sur la langue et le style de Polybe*, Paris, 1972, indispensable à qui veut aborder les problèmes du vocabulaire, de la syntaxe et de l'écriture propres à cet historien qui s'écarte si sensiblement de la forme classique.

Je ne terminerai pas cette introduction sans témoigner ma reconnaissance la plus vive à mon reviseur, M. Raymond Weil, qui a soumis cet ouvrage à un examen minutieux et en a éliminé nombre d'imperfections par ses remarques judicieuses. Ce volume lui doit beaucoup et certainement le meilleur.

1. F. W. Walbank, *A Historical Commentary on Polybius*, Vol. I, Oxford, 1957.

### CONSPECTVS SIGLORVM

- A = Vaticanus gr. 124, saec. X med.  
 B = Londiniensis, Mus. Brit. Add. Ms. 11728 (olim Florentinus), saec. XV.  
 C = Monacensis gr. 157 (Bavaricus), saec. XIV.  
 D = Monacensis gr. 388 (Augustanus), saec. XIV.  
 E = Parisinus gr. 1648 (Regius A), saec. XIV ex.  
 b = Parisinus gr. 1649 (Regius B), saec. XVI.  
 F = Vaticanus Urbinas gr. 102 (Urbinas), saec. X.  
 J = Vindobonensis phil. gr. 59, saec. XV.  
 M = Vaticanus gr. 73, saec. X uel XI.  
 P = Turonensis 980 (Peirescianus), saec. X.  
 R = Consensus codicum CDE, uel omnium uel duorum.

Schweigh. : emendationes a Schweighausero propositae.

Scaliger : notae in margine Scaligerani exempli Basiliensis editionis manu Scaligeri uel Heinsii scriptae.

Vossianum : notulae in ora cuiusdam exempli Polybiani inter Vossianos codices reperti.

### Le royaume de Pergame : Attale I et les Gaulois (218).

2 Pendant qu'Achéos faisait son expédition contre Selgé, Attale, avec une armée de Gaulois Aigogages<sup>1</sup>, marchait sur les villes de l'Éolide et celles qui leur font suite, qui auparavant s'étaient rangées du côté d'Achéos par crainte. 3 La plupart se rendirent à lui de bon gré et avec reconnaissance; un petit nombre exigèrent l'emploi de la force. 4 Celles qui passèrent alors de son côté furent d'abord Kymè, Smyrne et Phocée; ensuite se rallièrent Aigai et Temnos<sup>2</sup>, qui craignirent d'être prises d'assaut. 5 Il vint aussi de Téos et de Colophon des députés qui se remettaient en son pouvoir, eux et leurs villes. 6 Il les reçut aussi aux mêmes conventions que par le passé, et prit des otages; il négocia avec bienveillance avec les représentants de Smyrne parce que cette ville lui avait gardé sans faiblir sa fidélité. 7 Poursuivant sa marche en avant et ayant franchi le fleuve Lycos, il se dirigea sur les *bourgades de Mysie*, et en partant de là, il arriva devant Carseai. 8 Il y jeta l'effroi ainsi que sur les gardiens des Murs Jumeaux, et s'empara aussi de ces places, qui lui furent remises par Thémistoclès, le stratège qu'Achéos avait précisément laissé à la tête de ces provinces. 9 Parti de là et après avoir pillé la plaine d'Apia, il franchit les monts dits de Pétécas et campa sur les bords du fleuve Mégistos<sup>3</sup>.

1. Ces Gaulois Aigogages venaient de Thrace et leur passage en Asie semble coïncider avec la fin du royaume de Tyllis (Polybe, IV, 46, 2).

2. Aigai : dans le massif montagneux entre le Catque et le cours inférieur de l'Hermos. — Temnos était au sud d'Aigai, sur l'autre versant du massif, un peu au nord de l'Hermos.

3. Le Lycos, sous-affluent de droite de l'Hermos, coule dans la région de Thyatire. — Les *bourgades de Mysie* étaient des agglomérations qui n'avaient pas le statut de la polis. — La position des Murs Jumeaux est discutée, celle de Carseai inconnue. — La plaine d'Apia et le Pétécas se trouvaient dans la haute vallée du Mégistos, qu'on identifie avec le Maceslos ou le Rhyndacos, fleuves de Mysie (sur ces problèmes de localisation se reporter au commentaire de Walbank).

2 Κατὰ δὲ τὸν καιρὸν καθ' ὃν Ἀχαιοὶ ἐποιεῖτο τὴν ἐπὶ τοῦς Σελγείας στρατείαν Ἀτταλὸς ἔχων τοὺς Αἰγογάγας Γαλάτας ἐπεπορεύετο τὰς κατὰ τὴν Αἰολίδα πόλεις καὶ τὰς συναχθεὶς ταύτας, ὅσαι πρότερον Ἀχαιῶν προσεκεχωρήκεισαν διὰ τὸν φόβον. 3 ὧν αἱ μὲν πλείους ἐθελοντὴν αὐτῷ προσέθεντο καὶ μετὰ χάριτος, ὀλίγαι δὲ τινες τῆς βίας προσεδείθησαν. 4 Ἦσαν δ' αἱ τότε μεταστέμναι πρὸς αὐτὸν πρῶτον μὲν Κύμη καὶ Σμύρνα καὶ Φώκαια· μετὰ δὲ ταύτας Αἰγαιεὶς καὶ Τημνίται προσεχώρησαν, καταπλαγάντες τὴν ἔφοδον. 5 Ἦκον δὲ καὶ παρὰ Τητῶν καὶ Κολοφωνίων πρέσβεις ἐγχερίζοντες σφῆς αὐτοῦς καὶ τὰς πόλεις. 6 Προσεδέξαντο δὲ καὶ τούτους ἐπὶ ταῖς συνθήκαις αἷς καὶ τὸ πρότερον καὶ λαβὼν ὁμήρους, ἐχηρήματα τοῖς παρὰ τὸν Σμυρναίων προσβευταῖς φυλαγθῆναι διὰ τὸ μάλιστα τούτους τετηρηκέναι τὴν πρὸς αὐτὸν πίστιν. 7 Προελθὼν δὲ κατὰ τὸ συνεχὲς καὶ διαβὰς τὸν Λύκον ποταμὸν προήγεν ἐπὶ τὰς τῶν Μυσῶν κατοικίας, ἐπὶ δὲ τούτων γανόμενος ἦκε πρὸς Καρσέας. 8 Καταπληξάμενος δὲ τούτους, ὁμοίως δὲ καὶ τοὺς τὰ Δίδυμα τεῖχη φυλάττοντας, παρέλαβε καὶ ταῦτα τὰ χωρία, Θημιστοκλέους αὐτὰ παραδόντος, ὃς ἐτύγγανε στρατηγὸς ὑπ' Ἀχαιοῦ καταλελειμμένος τῶν τόπων τούτων. 9 Ὀρμήσας δ' ἐνταῦθεν καὶ κατασούρας τὸ Ἀπίας πεδῖον ὑπερέβαλε τὸ καλούμενον ὄρος Πελεκάντα καὶ κατέβηκε πρὸς τὸν Μέγιστον ποταμὸν.

77. 3 Ἐθελοντὴν Α : ἐθελοντι R || προσέθεντο A.R : προσέθεντο G || τῆς βίας A.R : τῆ βίας Cb || 4 Φώκαια C : Φώκαια A.R || Τημνίται A : Ατημνίται R || 7 Καρηστέας cont. Schweigh. || 9 δ' Bekker : τε A.R.

78. Là survint une éclipse de lune<sup>1</sup>, et les Gaulois, qui depuis longtemps supportaient avec peine les fatigues des marches, d'autant qu'ils faisaient la campagne avec leurs femmes et leurs enfants, qui les suivaient dans des chariots, 2 virent dans ce phénomène un prodige et déclarèrent qu'ils n'iraient pas plus loin. 3 Le roi Attale, qui ne tirait d'eux aucune espèce de service et les voyait s'écarter pendant les marches, camper à part et, en général, se montrer indisciplinés et gonflés de vanité, se trouva dans un embarras peu ordinaire : 4 il craignait d'une part qu'ils ne passent du côté d'Achéos pour s'attaquer avec lui à ses propres États, et en même temps il redoutait la réputation qui s'ensuivrait, s'il faisait cerner par ses soldats et anéantir tous ces hommes, qu'on savait passés en Asie sur sa parole. 5 Saisissant donc le prétexte ci-dessus, il leur offrit, pour le moment, de les ramener au point de leur débarquement et de leur donner un territoire fertile pour y installer une colonie, ensuite de les aider en tout ce qu'ils lui demanderaient de possible et de juste. 6 Alors Attale ayant ramené les Aigosages jusqu'à l'Hellespont et traité avec générosité Lampsaque, Alexandrie et Ilion<sup>2</sup>, qui lui avaient gardé leur fidélité, revint avec son armée à Pergame.

### Fin de la guerre de Coelé-Syrie : la bataille de Raphia (217).

79. Antiochus et Ptolémée, au commencement du printemps, avec leurs forces toutes prêtes, se disposaient à terminer la campagne sur une bataille décisive.

1. Éclipse du 1<sup>er</sup> septembre 218.

2. *Lampsaque* : au nord de la Troade, port et ville remarquables (Strabon, XIII, 1, 18). *Alexandrie de Troade* : plus au sud, au sud-est de Ténédos, fondée par Antigone et agrandie par Lysimaque (Strabon, XIII, 1, 26 ; 1, 33). *Ilion* : élevée au rang de polis par Alexandre, amiral de d'Homère.

78. Οὐ γενόμενης ἐκλείψεως σελήνης, πάλαι δυσχερώς φέροντες οἱ Γαλάται τὸς ἐν ταῖς πορείαις κακοπαθείας ἔτε ποιοῦμενοι τὴν στρατείαν μετὰ γυναικῶν καὶ τέκνων, ἐπομένων αὐτοῖς τούτων ἐν ταῖς ἀμέζαις, 2 τότε σημειώσαμενοι τὸ γεγονός οὐκ ἂν ἔφασαν ἔτι προελθεῖν εἰς τὸ πρόσθεν. 3 Ὁ δὲ βασιλεὺς Ἄτταλος χρεῖαν μὲν ἐξ αὐτῶν οὐδεμίαν ὀλοσχερῆ κομίζομενος, θεωρῶν δ' ἀποσπωμένους ἐν ταῖς πορείαις καὶ καθ' αὐτοὺς στρατοπεδεύοντας καὶ τὸ ὄλον ἀπειθούστας καὶ πεφροννηματισμένους, εἰς ἀμηχανίαν ἐπέπιπτεν οὐ τὴν τυχοῦσαν. 4 ἄμα μὲν γὰρ ἠγωνία μὴ πρὸς τὸν Ἀχαιοὺν ἀπονέουσάντες συνεπίθωνται τοῖς αὐτοῦ πράγμασιν, ἄμα δ' ὑφεωρᾶτο τὴν ἐξακολουθοῦσαν αὐτῷ φήμην, ἐὰν περιστήσας τοὺς στρατιώτας διαφθεῖρη πάντας τοὺς δοκούστας διὰ τῆς ἰδίας πίστεως πεποιθήσει τὴν εἰς τὴν Ἀσίαν διάβασιν. 5 Διὰ τῆς προειρημένης ἀφορμῆς λαβόμενος ἐπηγγέλατο κατὰ μὲν τὸ παρὸν ἀποκαταστήσειν αὐτοὺς πρὸς τὴν διάβασιν καὶ τόπον δώσειν εὐφυῆ πρὸς κατοικίαν, μετὰ δὲ ταῦτα συμπράξειν εἰς ὅσα ἐν αὐτῶν παρακαλοῦσι τῶν δυνατῶν καὶ καλῶς ἐχόντων. 6 Ἄτταλος μὲν οὖν ἀποκαταστήσας τοὺς Αἰγισάγας εἰς τὸν Ἑλλησπόντον καὶ χρηματίας φιλανθρώπως Λαμψακηνοῖς Ἀλεξανδρεῦσιν Ἰλιεῦσιν διὰ τὸ τετηρηκέναι τούτους τὴν πρὸς αὐτὸν πίστιν, ἀνεχώρησε μετὰ τῆς δυνάμεως εἰς Πέργαμον.

79. Ἀντίοχος δὲ καὶ Πτολεμαῖος, τῆς ἐαρινῆς ὥρας ἐνισταμένης, ἐτοίμας ἔχοντες τὰς παρασκευὰς ἐγίνοντο πρὸς τῷ διὰ μάχης κρίνειν τὴν ἔφοδον. 2 Οἱ μὲν οὖν

78. 3 αὐτοῦς A : ἐαυτοῦς R || 5 λαβόμενος A (ἐπι add. in marg.) R : ἐπιλαβόμενος B || αὐτῶν ... δυνατῶν AR : δυνατῶν αὐτῶν C.

Codd. 79. 3 Ἀντίοχος γνοῦς — 86. 7 τὸν τρόπον F adscriptio in marg. τίτλο ἀβροῦσις λαοῦ Ἀντιόχου.

79. 1 ἐτοίμους b Casaubon || πρὸς τῷ AR : πρὸς τὸ C.